

Derniers échos du T

esstrange-Colombo

pleinement

58

era pas en si bon chemin et son
 reau duel avec De Bruyne san-
 ce d'ores et déjà passionnant.
 Comrage qu'il n'y aura plus le
 strange-Colombo comme toile de
 Mais après tout, qui pourrait nous
 pècher den leur compte, du mo-
 tant que les classiques et les
 Tours, grâce à Dieu, inscrites au ca-

L. MILECAN.

Si l'Italien Nino Detilpiss franchit
 en tête le sommet du Ghisallo, c'est
 néanmoins l'ascension la plus rapide,
 effectuée l'ascension la plus rapide,
 en 22 mn 57 s, ce qui constitue d'all-
 leurs un nouveau record. Viennent
 ensuite Jacques Anquetill en 23 mn
 14 s 3 et Detilpiss en 24 mn 32 s.

Une chute collective s'est produite à
 cent mètres de la ligne d'arrivée. La
 plupart des victimes parvinrent mal-
 gré tout à terminer l'épreuve, cer-
 tains franchissant la ligne d'arrivée
 à pied, leur machine à la main. Le
 Français Louis Kossec fut toutefois
 sérieusement atteint. Il fut trans-
 porté immédiatement à l'hôpital de
 Milan et les docteurs déclarèrent une
 légère fracture du crâne. Kossec a
 subi aussitôt une intervention chirur-
 gicale. Les médecins ont déclaré que
 l'opération n'était pas grave et que,
 d'ici une quinzaine de jours, Kossec
 serait complètement rétabli.

Un courtier de très méchant humeur
 à sa descente de machine : « J'ai vu
 Darrigade. Il expliqua : « J'ai vu
 une banderole, j'ai sprinté... mais il
 s'agissait d'une banderole annonçant
 le dernier kilomètre. Si c'avait été
 la bonne, j'aurais terminé troisième

AU PALAIS DES SPO

**Le critérium des As est gagné par
 Aristide**
 devant un Willy Lauwers

Magnistrale démonstration de Roger H

Deux courants d'opinion s'opposent
 samedi soir, parmi les spectateurs de la
 soirée du Vél d'Hiv', concernant le spec-
 tacle auquel ils venaient d'assister.
 Quel était le plus méritant de Roger
 Rivière, qui avec une aisance peu banale
 avait battu le record des 5 km, ou de
 Van Steenberghe, vainqueur amateur des
 Six Jours de Francfort, et qui enleva à
 force de volonté le Critérium des As.

action que Lauwers en all...
 allure emmenant Van Steenberghe da
 son sillage. Aussitôt De Paape émerge
 les épaulant et rejoignant les deux tuyaer
 ceux tout d'avance, qu'ils allaient défr

Le train assuré en majeure partie
 le petit Lauwers resta soutenu et,
 passage, tous les temps intermédiaires



Willy Lauwers

lie

encore
se se-
... ce
Defi-

où il
Des-
rem-
gne-

paix

pal-
la

ar-
na-
lis-
es.
is-
du
'il
e.

S

I

L'ébauc

Milan,

Ainsi que le *Soir* l'a
ses éditions précédentes
accrochages ont illustré
consacrée par les
l'A.I.O.C.C. (Associatio
nale des organisateurs
cyclistes) à la confr
dates qu'ils proposent
épreuves pendant la sa
1959.

Ils sont dus, en ord
d'une part, au prolo
Paris - Nice jusqu'à
l'adjonction subséque
supplémentaires s'éten
seconde semaine. D'où
pour Milan - Turin,
depuis nombre d'année
saison routière transal

D'autre part, un no
ment, à l'occasion de
versaire, de Rome - Na
devenu Grand Prix c
et dont la durée at
jours en 1959, passant
années du simple au c
Enfin, le chevauche
du Tour d'Espagne
d'Italie inciterait les
de celui-ci à décaler
d'une semaine, opéra
Tour de Suisse ferait

En dernière analyse,
dindons de la farce, c
ment inflationniste du
devient une, ce sont
teurs des six grand
printanières qui forma
du Desgrange-Colomb
Milan - San Remo,
Flandres, Paris - Rou
Bruxelles et les deu
« week-end ardennais »
lonne et Liège - Bast
Autrefois séparées t
ment par un interval
ours, elles viendront
concessions faites aux
l'épreuves plus récen
mes contre les autres
isque de s'asphyxier

Si les dates propos
ont adoptées par le
alendrier de l'U.C.I.
main, à Zürich, c
aris - Roubaix aban
vril, le deuxième dim
l'il occupe de façon
ar tradition, pour a
entraînant dans son s
ruxelles et le « wee

Les textes signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

DAILY BUL, 19, rue Kéramis, La Louvière (Belgique).

On souscrit au C. C. P. 6484.92 de André Balthazar, 102, rue A. Warron, à La Louvière.

Comité de rédaction : André Balthazar et Pol Bury.

Le DAILY-BUL paraît au fur et à mesure des nécessités. L'abonnement à cinq numéros est de 50 francs belges ou 400 francs français.

DE BRUXELLES

CTIONS S FIXE Entrp. d'Elect. 482 de Car scité 4975 5190 476 505 1025 924 1177 tiques 968 069 063 022 976 853 878 880 021 tiques 950 coupon pages 015 926 935 960 es 055 V. R. textiles 950 verses 988 IONS LES NS 222 ONS ces 000 250 Dépôts dir 120 165 630 225 285 27 1/2 310 feuille 775 77 1/2 165 395 72 1/2 448 515 276 066 250 nières 298 320 430 157 200	Esp. Long.a F. C&b. F. él. F.F. Charla F.N. Guerre F. Brux. c. F. Brux. 100f. F. St-Jos. p. Ford Motor F.F. Remy F. Jemap. p. Us. Gilly p. C. M. A. F. Lecocq F.H. St-Pier. Gillon p. Griffin p. Hayettes a. La Louv. Jaspar p. Lam. Anvers Léon. Giot p. Mercantile Mét. Hain. p. Hoboken Musson p. Pégard a. Ph. Works Provid. a. Ragheno pv. Ragheno p. Sabca a. Safak a. S.E.M. a. Thy-Chât. Tit. Anvers. T.Méc. Tôle T. Del. Mat. Tr. Roues p. T. Meuse T. Nimy p. Willebroeck Z. Zincs, Plombs et Mines Al. J. K. p. Ast. Mines M. Campine Ov.-Lom. Prayon p. V. Mont. p. L. Prod. Chimiques Auvclats a. Belg. Azote a. B. Cour p. Carbochim. Chim. Hain. p. Explosifs p. Floriden. p. Ind. Chim. p. Ladeuze c. Ladeuze J. M.-Chim. p. Nieuport p. Oxh. Int. a. Ph. C. Belg. Ph. Gevaert Poud. Réun. Sabech p. Sadac Sapac c. Sapac f. Sidac p. Sogaz c.s.B S. Suisse c. Tessenderloo Un. Ch. B. c.	6310 6130 2000 3285 1500 152 395 2010 1570 630 680 440 282 3645 882 1/2 1205 895 875 582 1/2 1182 702 1/2 2120 2815 15950 3510 542 1/2 1505 5580 2745 6580 765 3770 827 1/2 3940 274 1355 2550 1140 2330 700 717 1/2 2610 1550 177 1/2 2145 4000 4800 250 630 1390 1645 167 4610 780 411 900 900 530 650 1552 1/2 840 6900 2160 1210 3220 1415 1680 2165 4175 1260 950 695	Tubize pv. B Un. Cotonn. Viscose p. R. Entrep. Coloniales Ag. Afrique Ag. Mayumbe Agrifor p. Auxilacs p. B. Belg. Afr. B. Congo B. Belgika p. Belgikamines Belgo-Kat. Biaro Bout. Léop. B. BasCongo Br. Kasal Br. Katanga Bralima B. Stanleyv Bustira a. Cégéac a. Cim. Congo Cim. Katan. Colectric p. Colocoton C. Mayumbe Comintère Com. Kivu c. C. Congo c. Comuelé p. Congo Beige Congo Kivu Cophaco p. Conconco p. Bomokandi Créditaf a. Cult. Congo Elakat p. Fin. Afric. Frig. Congo G. Cultures Géomines Géoruanda Hévéa Imafor Immoaf a. Im. Belg. Col. Interfina p. Kasal p. Kasal c. Katanga p. K.D.L.S. a. K.D.L.S.B KiloMoto j. KiloMoto pb. Kitobola p. Kivu p. Libengé p. Lukolela c. Lukolela f. Cong. Or. p. Cong. Or. 10f. M.L. Afr. 10f. M.L. Afr. 100f. Nut. B. Col. p. Past. Lom. p. Pétr. Congo Remina p. Ruzizi f. Ruzizi f. Sanga c. Sarma C. Secli p. Shun p. Simkat a. Socophar p. Sogefor a. Sogelec c. Somik'n a.	137 5950 1035 1310 592 1/2 1080 1015 1150 2550 275 442 1780 1410 1455 3710 2150 4085 2200 5200 4390 1325 5000 3935 1630 2250 1650 3330 4300 7620 1115 440 10525 3090 3950 3010 795 6300 1950 1077 1/2 1615 695 715 160 1905 1000 1135 325 3065 1400 223 37500 1015 960 475 158 1090 190 C. M. P. 795 2650 5680 306 100 316 162 465 1250 2435 717 1/2 3660 1032 1/2 1165 1375 458 3400 5500 5000 4080 2080 905	DeNaey 9 ^o Doc. Gand c. Doc. Gand f. Englebert F. Am. Auvcl. La Chaussure Wiskemann Pégamoid p. Tabcotina T. Mar. Belg. Wag.-Lits o. Papeteries Belgique c. Catala p. Delcroix p. Gastuche p. Warche o. Un. Papeter. Pétroles Petrofina V. Grands Magasins V. Goitseh G. Anspach B. Anvers p. Baz. Liège Bourse p. Innovation Séverin Fr. f. 9. VALEURS COTEES TEMPORAIREMENT El. Trust pv. El. Trust o. Palmegeer f. BONUS B. Soc. Gén. Can. Petrofina Mex. Light Am. Petrofina Mollino o. Petrofina Gulf Oil WARRANTS Interbrabant 10. - ACTIONS ETRANGERES Luxembourg Arbed p. Hadir a. Cégédal a. Rodange p. Sodec 1-5 C. M. A. Angleterre GoldFields25 Kntmaster100 Rio-Tinto 100 Rio-Tinto 250 Rio-Tinto 50 Rio-Tinto 10 Sennab Tanjong 20 Tanjong 5 Commonwealth Bancroft 10 Bancroft 100 Rhodesian a. Rhodesian S. Selangor 5-1 Tangan. 25 Tangan. 10-5 Tangan. 1 Tang. Sofigen Canada Aluminium Barcelona 6-1 Brazilian 25	1740 1330 2580 2850 792 125 304 350 2395 238 420 3075 1947 1/2 1580 615 6300 5760 2305 830 1425 2195 1347 1/2 1222 1/2 3450 340 6340 2920 300, 02, 03 492, 88, 87, 88, 90 455, 54, 55, 54, 53, 52, 54 350 276 692 1/2 4,100, 05, 100, 105, 110, 105, 110, 105, 100, 085, 090, 085, 090, 085, 090 4,740 4,795 421, 20 209, 10, 11 1797.50 167 275 2,200 20,75 1,645 7,620 2,025 1,650 3,285 707,50 448, 47, 46 505 3,485 1,015 428 215 5,580 2,160 232 2,395 314 5,650 797,50 502,50 1,147,50 1,140 1,110 287 286 195 200 73 74	Hoboken (15.850) : 16.000, 025. Mexican Light (662 1/2) : 677 1/2, 80, 82 1/2. fond. Mlacs (167) : 166. 65. Nord Sumatra (92) : 93. Outremer (1.047 1/2) : 1.060, 55, 60. Petrofina (2.305) : 2.322 1/2, 20, 25, 22 1/2, 15, 10, 05, 02 1/2, 2.300, 05, 2.300, 05. Phenix Works (1.457 1/2) : 1.472 1/2, 77 1/2, 90, 1.500. Photo Gevaert (6.890) : 6.880, 900. Rand Mines (600) : 592 1/2, 95, 97 1/2, 600. Rhodesian-Angl.-Americ. (560) : 565, 60, 65, 60. Rhodesian Select Tr. (142) : 143, 42, 41, 40. Rio Tinto (486) : 486, 85, 84, 83, 82. Royal Dutch de 20 flor. (2.500) : 2.545, 40, 35, 30, 25, 20, 25. Securities (700) : 697 1/2, 700, 02 1/2, 05, 07 1/2, 10, 05. Selangor (1.010) : 1.012 1/2, 10. Sennah (47 1/2) : 47 1/2. Sidro (802 1/2) : 805, 02 1/2, 05, 07 1/2. p. r. Soc. Gén. Belgique (18.225) : 18.275, 300, 250, 175. Soengel-Lipoet (334) : 339, 40, 41, 42, 43, 42, 43, 44. Sofina (6.340) : 6.990, 80, 70, 90, 7.000. Standard Oil (2.920) : 2.980. Stillfontein (301) : 300, 02, 03. Tanganyika (490) : 492, 88, 87, 88, 90. Tanganyika cert. (455) : 455, 54, 55, 54, 53, 52, 54. Texas Co (3.900) : 3.850. Tubize Priv. A. (286) : 276. Un. Chimique (692 1/2) : 697 1/2, 700. Union Minière (4.100) : 4.110, 05, 100, 105, 110, 105, 110, 115, 110, 105, 100, 085, 090, 085, 090, 085, 090. Vieille-Montagne p. s. (4.740) : 4.795, 800, 4.790, 4.800, 10, 4.790, 70, 85. ord. Wagons-Lits (419) : 421, 20. Western Reefs (211) : 209, 10, 11.
--	---	---	--	--	---	---	--

CONFÉRENCES

Ville de Bruxelles - Cours des études gratuites. — Samedi 25, à 16 h., 50, boulevard de l'Abattoir : « Interprétation et importance de quelques questions psychophysiques : Résonance-mésomé », par M. Hannotte.

Les Amis de la Langue française. — Samedi 25, à 15 h., salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts : « Retour à la vie intérieure », par René Huyghe, professeur au Collège de France.

Cercle royal des échecs de Bruxelles. — Samedi 25, à 20 h., 30, 142, rue du Trône : « La valeur relative des pièces », par M. P. Van Meenen.

Ministère de l'Instruction publique. — Samedi 25, à 15 h., aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, parc du Cinquantenaire : « Les Vitraux », par M. Heibig; « De Beeldhouwkunst » (XVI-XVII^es.), par le Dr Jansen.

ARRÊTEZ L'ASTHME ET LA BRONCHITE!

Si des attaques d'asthme, de bronchite, ou de catarrhe vous font tousser, rendent votre respiration difficile et haletante, et vous empêchent de dormir, demandez aujourd'hui-même MENDACO à votre pharmacien. MENDACO agit à travers le sang et les bronches, dissout et évacue le mucus épais et congestionnant. Aussitôt, votre toux est matée, la respiration redevient aisée, le sommeil paisible, et vous retrouvez toute votre énergie. Et remarquez bien ceci: rembursement garanti en cas d'insuccès.

LES ÉTONNANTES POSSIBILITÉS DE LA MÉMOIRE

J'étais loin de me douter, en arrivant chez mon ami K. Z. Borg que j'allais être le témoin d'un spectacle vraiment extraordinaire et décupler ma puissance mentale.

Il m'avait fait venir à Stockholm pour parler aux Suédois de Pasteur et de nos grands savants français et, le soir de mon arrivée, après le champagne, la conversation roula naturellement sur les difficultés de la parole en public, sur le grand travail que nous impose à nous autres conférenciers la nécessité de savoir à la perfection le mot à mot de nos discours.

K. Z. Borg me dit alors qu'il avait probablement le moyen de m'étonner, moi qui lui avais connu, lorsque nous faisons ensemble notre droit à Paris, la plus déplorable mémoire.

Il recula jusqu'au fond de la salle à manger et me pria d'écrire cent nombres de trois chiffres, ceux que je voudrais, en les appelant à haute voix. Lorsque j'eus ainsi rempli de haut en bas la marge d'un vieux journal, K. Z. Borg me récita ces cent nombres dans l'ordre dans lequel je les avais écrits, puis en sens contraire, c'est-à-dire en commençant par les derniers. Il me laissa aussi l'interroger sur la position respective de ces différents nombres; je lui demandai par exemple quel était le 24^{me}, le 72^{me}, le 38^{me}, et je le vis répondre à toutes mes questions sans hésitation, sans effort, instantanément, comme si les chiffres que j'avais écrits sur le papier étaient aussi écrits dans son cerveau.

Je demeurai stupéfait par un pareil tour de force et je cherchai vainement l'artifice qui avait permis de le réaliser. Mon ami me dit alors : « Ce que tu as vu et qui te semble extraordinaire est en réalité fort simple : toute le monde possède assez de mémoire pour en faire autant, mais rares sont les personnes qui savent se servir de cette merveilleuse faculté. »

Il m'indiqua alors le moyen d'accomplir le même tour de force et j'y parvins aussitôt, sans erreur, sans effort, comme vous y parviendrez vous-même demain.

Mais je ne me bornai pas à ces expériences amusantes et j'appliquai les principes qui m'avaient été appris à mes occupations de chaque jour. Je pus ainsi retenir avec une incroyable facilité mes lectures, les conférences que j'entendais et celles que je devais prononcer, le nom des personnes que je rencontrais, ne fût-ce qu'une fois, les adresses qu'elles me donnaient et mille autres choses qui me sont d'une grande utilité. Enfin je constatai au bout de peu de temps que non seulement ma mémoire avait progressé, mais que j'avais acquis une attention plus soutenue, un jugement plus sûr, ce qui n'a rien d'étonnant puisque la pénétration de notre intelligence dépend surtout du nombre et de l'étendue de nos souvenirs.

Si vous voulez savoir comment obtenir les mêmes résultats et acquérir cette puissance mentale qui est encore notre meilleure chance de réussir dans la vie, priez K. Z. Borg de vous envoyer son intéressant petit ouvrage documentaire « Les Lois éternelles du Succès »; il le distribue gratuitement à quiconque désire améliorer sa mémoire. Voici son adresse : K. Z. Borg, chez Aubanel, 7, place Saint-Pierre, Avignon. Le nom Aubanel est pour vous une garantie de sérieux. Depuis 214 ans, les Aubanel diffusent à travers le monde les meilleures méthodes de psychologie pratique.

LA JOURNÉE

Mardi 21 octobre

Tirage d'emprunts : 10 h., avenue des Arts, 30 : Emprunt à lots Exposition 1958.
Au Soldat Inconnu : 17 h. 30 : La Flamme du Souvenir sera ravivée par les élèves de l'Ecole moyenne de l'Etat pour jeunes filles à Schaerbeek, section flamande.

Conseil provincial du Brabant : 14 h. 30, section ordinaire (séance publique).

Informations financières et économiques

VENTES PUBLIQUES SUPPLÉMENTAIRES
American Petrofina (507,50) : 502,50.
Anglo American (25) (1.147,50) : 1.160.
Anglo American (5) (1.140) : 1.160.
Anglo American (1) (1.110) : 1.165.
Dagafontein (25) (287) : 287.
Dagafontein (10) (286) : 286.
East Geduld (125) (195) : 195.
East Geduld (25) (201) : 200.
Roan Antelope (25) (73) : 74.
Roan Antelope (100) (73) : 74.

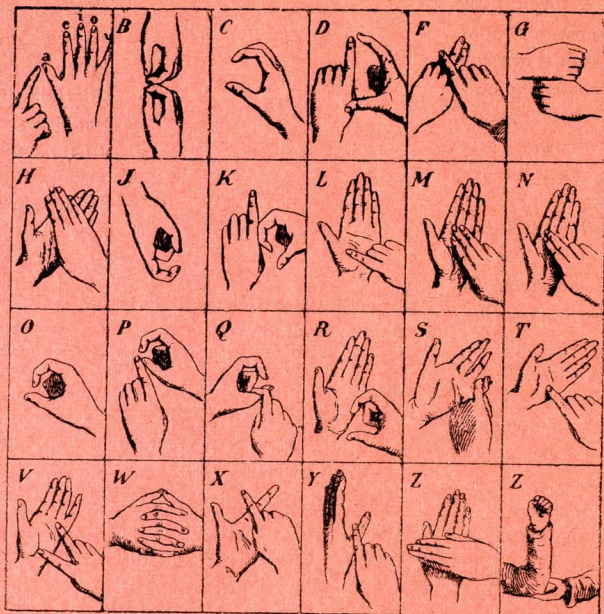
SYMETAIN. — Pendant la troisième période de contingentement s'étendant du 1^{er} juillet au 30 septembre 1958, les exportations de la société Symétain ont atteint 758 tonnes de cassitérite correspondant à l'exportation autorisée par le Conseil international de l'étain. Sans les mesures restrictives apportées par le fonctionnement de l'Accord international de l'étain dans le but de ramener l'offre au niveau de la consommation, la production de Symétain aurait été de 1.000 tonnes.

L'ACTIVITE DU CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE PENDANT LES TROIS PREMIERS TRIMESTRES DE 1958. — Du 1^{er} janvier au 30 septembre 1958, le Crédit Communal a mis à la disposition de ses emprunteurs une somme de 2 milliards 370 millions de francs, soit 200 millions de plus que pour la période correspondante de l'année 1957. Ces prêts ont été affectés principalement :

ATLANTIC REFINING. — Dividende trimestriel régulier de 50 cents, payable le 15 décembre.

LIGGETT AND MYERS TOBACCO. — Dividende trimestriel régulier de 1 dollar, payable le 1^{er} décembre.

WANKIE COLLIERY Co. — Dividende de 9 pence par action, ce qui porte à 1 sh. 3 pence le total des dividendes.



LA MINUTE ET L'INSTANT

C'est en quelque sorte malgré nous que ce numéro a pris le visage avec lequel actuellement il se masque. Notre intention fut, au départ, de le voir être un « Hommage (modéré) à la Police ». Mais de l'intention aux possibilités et de celles-ci aux réalisations, les mauvaises intentions finissent par percer et de la sorte montrer l'oreille. C'est ainsi qu'en murissant, cet abcès s'est modifié du côté de sa désignation ; une terminologie galopante l'a emporté vers ce que nous avons cru être, un certain temps, un numéro critique comme la situation de certains et l'âge des autres. Il nous semblait essentiel qu'après 5 numéros le Daily-Bûl se ménage quelques instants d'autocritique. De n'y avoir pas cédé est peut-être une façon de s'être laissé prendre à sa séduction.

Somme toute, faux numéro, le sixième Daily-Bûl n'en figurera pas moins comme le pousse-café de ses prédécesseurs et l'apéritif des mets à suivre, car, si la critique de la critique est aisée, serait-on tenté de dire, Nicolas Mélaré n'en est pas moins difficile.

Palone BULTARI.

« La critique est un métier où il faut plus de santé que d'esprit, plus de travail que de capacité, plus d'habileté que de génie ».

Le Bûl

AISANCE DE LA CRITIQUE

Il mesurait le génie avec le mètre courant de sa médiocrité.

Au centre de son sujet, critique exemplaire, Jonas nous parle de la baleine et se demande, à part lui, comment il en sortira.

Les anges déchus furent en somme les premiers critiques, mais Dieu, préfigurant tous les Créateurs, leur fit comprendre qu'il ne désirait aucun intermédiaire entre son œuvre et les spectateurs.

C'est souvent le propre de l'esprit critique que de manquer d'esprit.

Je le critique, donc il est.

Dans l'acte de possession les amants, disait-il, sont l'un pour l'autre de très lucides critiques.

Il regrettaient cependant que la même femme n'assistât pas à toutes ses « premières », la critique se nourrissant avant tout de comparaisons.

Ce perroquet fait mieux que m'imiter : en m'imitant, il me juge.

Il fréquentait beaucoup les morts et leur tirait les vers du nez.

Parler de corde dans la maison du pendu : il en a fait son métier.

On oppose souvent critiques et créateurs, mais quand une femme est enceinte on dit couramment qu'elle se trouve dans une position critique, que l'on qualifie aussi d'intéressante. Il est vrai qu'une femme n'est jamais enceinte que des œuvres d'un autre.

De ses plus beaux voyages, il n'avait rapporté que des notes d'hôtel.

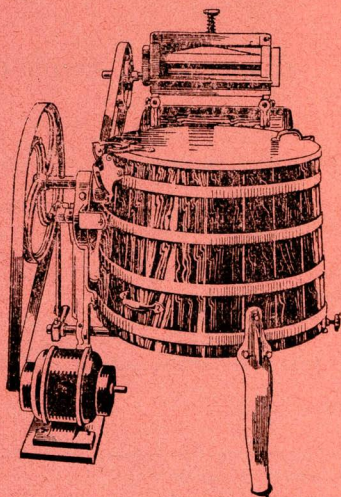
L'homme aux semelles de vent nous a laissé ses cordonniers.

Nicolas Mélaré.

LE MYTHE DU LINGE BLANC

La critique qui se vend hebdomadairement aux facilités des vérités acquises et indiscutées nous affirme depuis quelques mois qu'il est actuellement facile « d'ajouter » l'éclat à la blancheur. Ceux qui ont connu, comme moi, l'éclat des schrapnells sur l'Yser en 14-18 ne peuvent confondre ce qu'on veut nous faire croire. Quant à la blancheur, nous savons ce qu'il en est. Allez laver vos chemises au moulin de la grosse galette et vous verrez que toute l'eau de l'océan ne suffira pas à redonner l'éclat et la blancheur aux papiers que vous salissez.

E.



ART SACRE

Dieu, cette année encore, expose à Naples sa fameuse « Baie ». Pourtant déjà fort connue, nous nous permettrons d'y revenir. Avec le recul certains aspects prennent du relief. C'est ainsi que malgré tout le bien que nous pensons de cette œuvre, il faut reconnaître que Dieu parfois laisse au hasard certaines « touches », certains modelés. Contrairement au chemin suivi par son fils, Dieu le Vieux, dit de Velours, ne renie pas l'apport du passé. La nécessité de la tradition se sent dans son œuvre. Malgré ses faiblesses, la Baie exposée à Naples reste une œuvre maîtresse de sa bonne époque. Il en eut ainsi plusieurs.

Mais que dire de sa dernière manière, où là l'appât du gain se fait sentir : l'artiste se commercialise. Sa série de Paysages de Marcinelle, de Longwy, de la Rhur sont indignes d'un maître.

Grandeur et décadence d'une carrière si bien commencée !

Pol BURY.

L'ECOLE CAPHONISTE

Ce n'est pas sans curiosité que l'on attendait — dans le cadre prestigieux des manifestations organisées par le mouvement culturel de Europe pensante — le premier concert consacré aux œuvres les plus marquantes du mouvement caphoniste.

C'est dans le grand Auditorium — pratiquement à moitié plein — que s'est déroulée cette cérémonie dont la moins qu'on puisse dire est qu'elle ne manquera pas de laisser au seuil de l'enthousiasme ceux qui sont susceptibles de se réclamer de semblable eudologie.

On ne sait ce qu'il faut admirer le plus de Wakowich qui dirigeait l'orchestre au moyen d'un pentonic absolument neuf (1) ou de la lente montée des cordes qui auraient certainement atteint les cintres si un dispositif aussi simple qu'ingénieux (que l'on pourrait — sans risque exagéré de se tromper — comparer à une sorte de filet à sons) ne les avait en-

digués là, pour la délectation de plus d'un mélomane.

On n'aura rien dit de l'école caphoniste si l'on ne souligne pas aussi le « mouvement vélocé » cher à Alfieri. On se souvient que Schörer avait plaisamment baptisé ce mouvement vélocé de « mouvement passe-vite », et si l'on ne savait pas — par ailleurs — qu'elle tribut d'admiration Schörer porte à Alfieri, on serait tenté de croire à une moquerie, ce qui est d'autant plus étonnant de la part d'un critique éminent qui a voué la moitié de sa vie à l'amour de la Musique, et l'autre moitié à bail emphytéotique.

Enfin, on n'aura rien dit du mouvement caphoniste si l'on n'a pas parlé du climax du « do ». Par exemple, dans le long deuxième mouvement de la symphonie en ré de Basile Risopoulos, joué par les trois cent quatre-vingt treize exécutants, tous **absolument** dos au public, (2) un « do » étiré à l'infini, seule note que contient cette bouleversante page d'orchestre qui ne dure pas moins de trente-huit minutes, ce do qui arracha des larmes (3) à maints

polyglottes que l'Universalité de l'Exposition 58 avait attiré là, ce « do » suscita une remarque à une jeune femme qui sortait de l'Auditorium par une porte latérale, remarque qui nous semble définir on ne peut mieux l'indéfinissable sensation d'orthophonie que laisse cette manifestation : « Je ne sais rien de plus sensible que le « do » des caphonistes ».

Y. D.

(1) Le Pentonic est une sorte de radar métrophonique inventé par Wallenstein en 1948 et perfectionné aux laboratoires de Zurich par Dumont.

(2) Nous ne sommes pas sûrs de souscrire entièrement à l'idée de Wakowich qui, faisant jouer ses musiciens de dos, essayait de faire comprendre à l'auditoire que la note jouée était un do. Il suffisait à n'importe quel auditeur de s'informer auprès d'une ouvreuse.

C'est encore Schörer qui baptisait ce mouvement : larmes au do.

POUR UNE CRÉATIQUE HOMOGENE

Dans une des notes marginales de son ouvrage sur l'art et la critique, Picasso observe, comme en passant, que les peintures, quelles qu'elles soient, font figure, à la longue, d'exemples de grammaire. « Tout se passe, va-t-il jusqu'à écrire, comme si nous faisons des tableaux cubistes, ou modernes, pour nourrir la notion de cubisme, ou de moderne, qui nourrit la critique d'art. »

Idéaliste est, de toute évidence, cette thèse, selon quoi, en fin de compte, la notion de cubisme, par exemple, aurait précédé le cubisme.

Plus dialectique, certes, est la thèse de Gromaire, par exemple, qui rétorque, dans son ouvrage sur l'art et la critique, qu'il y a, en fait, un phénomène de parallélisme. « Non, s'écrie-t-il, l'art n'est pas la Formose d'un continent critique. L'art est le Sud d'une Corée vieillie et troublée, corrompue et vivante ». Et plus loin de serrer sa pensée : « L'artiste est créateur mais observateur, il est express mais banlieue. L'art est essentiellement correspondance. »

Et sa thèse est d'autant plus probante qu'il l'a, comme on sait, illustrée par les dessins de Dorival (l'admirable série des « Brindencres ») où, précisément, le conflit créatif-critique atteint une valeur quasi exemplaire. Ces traits jetés, lancinants, valables, mais cernés de conscience, de lucidité, manifestent une vitalité de l'aller-retour qui ne souffre aucune réduction.

Si, en effet, les gouaches de Tapié, réunies dans « Verve » sous le titre général « D'un art Lautrec », ou les lavis de Greinshwolf dont Jaguer a dit, non sans justesse, qu'ils faisaient penser aux sanguines de Verstecht, offrent, indubitablement, des éléments critiques et des éléments créatifs (ainsi, chez Greinshwolf, les valables « Lavables Niebelungen d'un Reich Secret »), il est, néanmoins, aveuglant que ces éléments manquent du trait d'union qui fonde les signes, les signaux « créatiques-critéateurs » (pour reprendre les termes mêmes de Gromaire).

Et l'on connaît, de reste, grâce à une interview parue dans « Washington Art », l'opinion intime de Gromaire sur les « Exemplations » de Verstecht : « Il y a là plus d'haleine réflexive que de souffle flexeur ».

Aussi bien la thèse de Gromaire a-t-elle, tout récemment, été confirmée, avec force, par l'exposition récente des « Coupures de Presse » d'Estienne, chez Maeght, en même temps que par le film en couleurs « Contrats de Peintres » dû au talent de Riopelle. Les « Coupures » d'Estienne sont, dans son époque anachromatique surtout, d'une « mise en page » où passent et le souffle et l'haleine. Et comment ne pas être ému par l'homogénéité qui sourd des images du film de Riopelle, où l'on voit des peintres comme Dufour, Miro, Sasset, Jouffroy, Van Lint, signer avec vivacité, d'une main presque tremblante, des graphismes pourtant serrés, construits, analytiques : dans cette vivacité assortie à la réflexion, les grandes forces diverses de la démarche artistique sont, sous nos yeux mêmes, en train de trouver leur voie.

Christian DOTREMONT.

PAR EX. :

Il naquit à Nice le 3 octobre 1872, dans la villa Bloemendal, où résidait sa mère pour se refaire.

EVENEPOEL, par
Walther Vanbesselaere
Musée Royal des Beaux-Arts,
Anvers 1953.

L'art en général, et moderne en particulier, s'accommode mal des lieux où l'on entre comme dans un moulin. Les expositions d'art doivent être des lieux calmes. Un prix d'entrée suffisamment élevé, comme c'était le cas pour les « Cinquante Ans d'Art Moderne », limite déjà la foule. Ceux qui payent une entrée le prix d'un billet de cinéma ont vraiment envie de voir la peinture. C'est beaucoup mieux ainsi. L'entrée libre aux expositions d'art moderne est un non-sens.

Michel Ragon,
Belgique, année 1958.
Cimaise, cinquième série, N° 6.

...Dans ce monde qui est nôtre, quelle place y aurait-il encore pour une pomme sans connexion aucune avec les pépins psychiques du comptoir planétaire...

Edouard JAGUER
Etat d'Urgence — Edda I
Été 1958.

PAR EX. :

.....

D'une maturité très précoce, rare sous les cieux du Nord, ce jeune peintre avait eu le temps déjà de réaliser œuvre durable. Œuvre non seulement dru, verveux et copieux mais aussi tellement sapide et personnel que, dès les premières expositions où les ouvrages d'Evenepoel parurent, des curiosités et des sympathies furent suscitées, qui depuis ne s'éteignirent plus.

Aux termes de l'acte d'état civil qui fut dressé à la mairie de Nice, le nouveau né — Henri Jacques Edouard — était le second fils de M. Edmond Evenepoel, sujet belge, et de Madame Evenepoel, née Anna Emilie Peppe.

D'une santé depuis quelque temps chancelante, Madame Evenepoel avait dû, sur les conseils de son médecin, se soustraire à la rigueur variable du climat de Bruxelles. Avec son mari et son fils aîné elle s'était résignée à un long séjour « dans le Midi ». — On ne parlait pas encore de la « Côte d'Azur » en 1872.

Les « gosses » que nous montre Evenepoel sont bien nature, ils n'ont pas l'air de réductions de grandes personnes. Leurs petits corps sont encore des façons d'ébauches fragiles aux os à peine formés, aux chairs tendres plissées de bourrelets et trouées de fossettes sous leur épiderme transparent — pulpe de fleur —. Leurs cheveux légers tombent en

boucles brillantes ou en mèches folles. Ils n'ont pas fait toilette pour leur peinture, ils portent les petits ajustements impayables de la nursery. Ils vivent...

En outre de ceux, aux multiples variantes, d'Henriette, de Sophie et de Charles, Evenepoel fit, d'après des bébés, beaucoup d'autres portraits charmants : le petit Crespin, Mlle Alice Combes, les deux petits Devis, la petite Matisse, la petite Berthe Fraikin, par deux fois il peignit le portrait du petit Lucien, le fils de sa concierge à Paris. L'un d'eux « l'Ecolier », dans sa couleur un peu poussée, est d'une saveur très curieuse.

Henri Evenepoel, par Paul Lambotte. Coll. des Artistes belges contemporains. Van Oest et Cie. Bruxelles, 1908.



LE GEOGRAPHE, LE MORPION ET LE FABULISTE

(fable d'automatisme autocritique)

à Michel Etienna

Il y avait une fois un géographe
qui s'était endormi sur le cap Horn
dans un calèche de tempête
Il y avait une fois un morpion
qui s'était égaré dans le canal
de l'urètre d'un agent de police analphabète
Il y avait une fois pendant la grande
un certain Fabre d'Eglantine
qui adorait les épinards de la révolution
Il y avait une fois un fabuliste
qui se rongait les ongles
entre corbeau coloquinte et cigogne
Laira peut-être une fois
pour tous ces affamés de vérité
une lueur spirituelle
le jour où s'étant donné rendez-vous
dans le vieux temple de Karnak
couleur de sable iguanodon
ils mangeront ensemble
un tout gentil petit crapaud volant
aux ailes pourpres
et de sillage inamovible
Je reste et je m'obstine à demeurer
votre très humble
votre très dévoué serviteur
dans le nylon secret de la dialectique

Achille CHAVEE.

4 octobre 1958.

TRAVAUX DIRIGES VERS LE TENDRE

Couper un tube
roder les bords
couder le tube à angle droit
effiler le tube
percer un bouchon
introduire dans le bouchon
le tube de dégagement et le tube de sûreté
bien boucher
vérifier l'étanchéité de l'appareil
s'en remettre à la physique.

SOUVENIR D'ENFANCE

Lorsqu'on demandait à Jésus sur le chemin de l'école
pourquoi il portait une croix par dessus son épaule
il répondait le malin
ça peut toujours servir.
Il faut savoir très jeune où l'ont veut en venir.

Jean RAINE.

Ernest
nt, une
langue
Vande-
t de la
on inté-
nsibilité

entueux
s Steh-
les J2,
occupa-
sé dans
t dans
(Oreille
ni cou-
cette
trouver
rge du
'André

Ernest

PAR EX

Il naquit à
1872, dans la
où résidait s
refaire.

EVENEPOEL
Walther Var
Musée Roy
Anvers 195

L'art en gé
en particulier
des lieux où
dans un mou
d'art doivent
mes. Un prix
ment élevé, co
pour les « Ci
Moderne », li
Ceux qui pay
prix d'un bil
vraiment envie
C'est beaucou
trée libre au
moderne est

Michel Ra
Belgique, c
Cimaise, ci

...Dans ce m
quelle place
pour une pon
aucune avec
ques du cœ

Eduod
Etat
Été

LA FILLE AUX ENCHERES

Commissaire-priseur, cent francs pour cette fille.
Je la veux dans ma chambre enfermer nuit et jour.
Qu'au matin gris ou clair sa bouche me sourie,
que son œil malicieux me réveille à l'amour.

Commissaire-priseur, cent francs pour la jeunesse
que ne pourront flétrir les jalouses saisons.
Commissaire-priseur, cent francs pour la promesse
de faciles plaisirs, profanes oraisons.

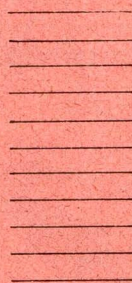
Un coup, deux coups, Messieurs ! Mon cœur bat,
je frissonne.

Bien réfléchi, bien vu ? Vous n'aurez point regret ?
Adjugée à cent francs. Et la gentille personne

c'est moi qui l'emportai sans en faire secret.
Le soir même à mes pieds, elle tomba sans peine.
Tout est fragile, hélas ! surtout la porcelaine.

Pierre-François LACENAIRE

(Nevers, le 18 octobre 1835).



Les parallèles estacades
ne se rejoignent à l'infini
qu'au moyen d'une
petite barquette.

Pierre ALECHINSKY.

Petit Dictionnaire Bùl

FRANZ HELLENS

Grand savant né à Pépinster. S'il fut Belge de fait, ce fut surtout un Hollandais de cœur. Epaissi très jeune par l'abus du biberon, il lui fallut inventer une machine pour se propulser ; la société l'adopta : c'est la brouette. Comme sa machine se révéla à la pratique fort lourde à manœuvrer, il se contenta d'y sommeiller, le corps bien calé par de la paille d'avoine et c'est en rêve qu'il mit au point la Catacoustique sur le tragus. Mais avec l'âge il se transforma vite, vite, en petites boules qu'on se plait actuellement à désigner sous le nom de ballons de Tournai.

PAUL HASAERTS

Espèce de catholicon un peu plus solide que la mayonnaise, grâce à d'innombrables échaffauds d'aiguilles à tricoter qu'on lui mit sous les bras, au sortir de l'enfance. Inventeur du Bric et du Broc, il est surtout monté en épingle comme metteur au point de l'obsession sexuelle, ce qui lui permit d'échapper à ses obligations militaires. Mais sous le règne des Pépins il fut incorporé dans une soutane, ce qui le mit mal avec son sexe. On lui coupa mais il lui en resta toujours quelque chose. C'est alors que s'aidant d'une canne, il se laissa pousser un épais duvet, ce qui devint pour ses favorites un puissant objet de volupté. Mort il fut réduit en poudre et est encore en usage sous le nom de cantharide.

JEAN PAULHAN

Genre de zozo juteux. Il mit au point de croix l'indicatif présent grâce à de brillants à peu près, mais dénué de fondements, il lui fut difficile de conjuguer en dehors du temps. Déjà jeune, il s'éprit d'un petit hématode qui le trouva fort à son goût, le cajola, le bichonna et l'emmenna dans son trou. Devenu perplexe à l'âge de quarante ans il s'adonna au jujube, ce qui lui rendit un peu de puissance, de la poitrine et du jusant. Mais il fallait à ce brillant sujet plus de carottes que de peines. Pensionné par erreur, il ne s'en remit pas ; de désespoir, il se noya dans la salle de bain d'un transatlantique.

ANDRE MALRAUX

Genre d'aphone maniéré au regard macadamisé et à la démarche cuicuitante. Se trouvant beau et, il voulut en faire profiter le plus de monde possible ; pour ce faire, il se reproduisit sous les formes les plus diverses et à des millions d'exemplaires : cendriers, pipes, locomotives, canotiers. Jussiaux en retrouva même lors des fouilles qu'il avait entreprises pour retrouver la cité lacustre de Jumet-Brulotte (1er stade). Dénué de scrupules, il ne tarda pas à s'imiter ce qui lui donna des catarrhes et de la mauvaise graisse. Mais ingénieux, pour palier à cet inconvénient, il inventa la fumée et c'est surtout à ce titre qu'il est resté connu.

Ernest PIROTTE.

Ernest
nt, une
langue
Vande-
t de la
on inté-
nsibilité

ntueux
s Steh-
les J2,
occupa-
sé dans
t dans
Oreille
i cou-
cette
trouver
erge du
André

Ernest

PAR EX

Il naquit à
1872, dans la
où résidait s
refaire.

EVENEPOEL
Walther Var
Musée Royc
Anvers 195

L'art en gé
en particulier
des lieux où
dans un mou
d'art doivent
mes. Un prix
ment élevé, c
pour les « Ci
Moderne », li
Ceux qui pa
prix d'un bi
vraiment envi
C'est beaucou
trée libre au
moderne est

Michel Ra
Belgique,
Cimaise, c

...Dans ce
quelle place
pour une po
aucune ave
ques du co

Edou
Etat
Eté

PETITES SITUATIONS CRITIQUES

Si laid que chaque fois qu'il découvrait dans l'œil d'un étranger un sourcil de sympathie, il se mettait de profil (profil qu'il n'avait jamais pu cueillir dans un miroir car souffrant de torticoli il ne tournait la tête que pour regarder les alouettes) et n'abandonnait cette hypercorrective position que les yeux fermés ou la main blottie sur le visage.

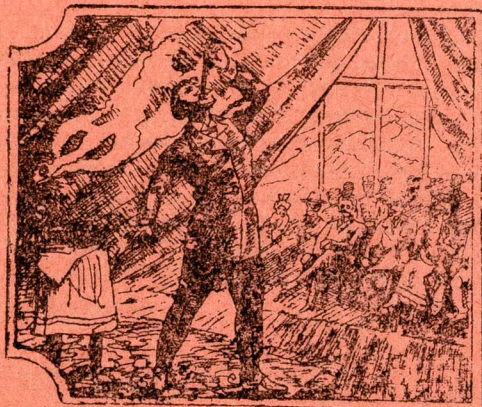
A. B.

La phrase lui tomba sur la gorge comme une main d'étrangleur :
— Tu n'as pas de cœur, Joseph !

Il pâlit (drap d'hôpital dans une perle), fit un pas, posa sa main froide sur la poignée dorée de la porte qu'il ouvrit... Il ne monta pas les escaliers mais les sentit glisser sous ses pieds, pensa à un tapis d'Orient et se retrouva dans sa chambre.

— Tu n'as pas de cœur, Joseph !
Il ouvrit le tiroir de sa table de nuit, prit le coupe-papier que deux heures plus tôt il avait utilisé pour se curer les ongles et sans un mot s'ouvrit la poitrine. Il posa son cœur et le coupe-papier sur la tablette de marbre noir du guéridon, aperçut à l'horizon des toits un chat qui se léchait la patte, ouvrit la fenêtre et tourna le dos en fermant les yeux.

ANDRE BALTHAZAR.



LES EXPOSITIONS

Durant tout le mois de juillet, les grands et petits magasins ont exposé leurs soldes d'été. Beaucoup de choses dignes d'intérêt.

L'influence des premiers abstraits, ceux de la première vague, 1907-1917, est nettement marquée. Si l'ésotérisme est en régression, il ne faut toutefois pas augurer d'un renouveau du réalisme cosmique. De-ci, de-là, à la cimaise, que ce soit à « 50 ans d'art moderne », à la Galerie Louise, « Au Bon Marché » prédominance certaine de l'abstraction lyrique et du Tergal qui prend le pas sur le nylon, le premier prenant le pas sur l'abstraction géométrique. J'ai cependant noté dans une robe de chambre exposée rue Neuve un retour assez prononcé vers la structure, vers

une conception plus pensée de la forme, malgré un Delahaut, modèle 58, qui s'inspire manifestement de la robe-sac.

Mais ce qui m'a le plus frappé dans ma tournée des expositions, c'est au quatrième étage d'un vieil immeuble délabré, dans l'arrière-cuisine d'une petite boutique confidentielle, l'exposition : « Le clou de l'Art ». Quelques marteaux y figurent, quelques pièces de collectionneurs aussi. J'ai noté au passage un Ph. Dotremont, bien coloré, au mouchetage peut-être un peu trop informel, mais d'une belle vigueur de conception. De Van Geluwe, une petite gravure brossant à larges traits une allégorie : « Le Taylorisme hésitant devant le franchissement du Danube ». F. Graindorge nous montre une aquarelle, détail amusant, peinte à l'eau claire. Quant à B. Goldschmidt, c'est un

dessin rehaussé à la pointe Bic qu'il nous envoie cette année. De délicats et facétieux lacis s'entrelacent pour déborder du cadre et aller rejoindre les fissures du mur. D'Urvater, un travail d'imagination pure, des blocs de fumée découpés aux ciseaux et superposés. Et pour ce qui est de Niels, c'est aux artifices de l'art que son œuvre fait appel : dessinées avec un sabre sur de l'eau, des arabesques basques.

Mais les exigences de l'actualité ont aussi leurs chalets de nécessité, où des artistes pressés viennent apporter vite, vite, leur témoignage et montrer leur message.

L'an dernier, J. Lacomblez nous montrait son petit little rock, cette année Jo Delahaut nous montre Sakiet, L'orjou montrant la sienne au parc des attractions de l'Expo. Depuis lors, à Tunis,

un peintre a exposé un tableau représentant un artiste européen peignant le bombardement, inspiré en cela par le classique phénomène d'optique de deux miroirs se réfléchissant.

Voilà de beaux exemples à suivre, les artistes belges se sont toujours trop laissés aller à la politique de la frite. L'édification d'un monde enfin libre, dont on voit déjà poindre le bout de la queue, se fera par la lutte de chacun dans sa spécialité. Chacun dans son métier doit montrer « Sakiet » : le boucher dans son saindoux, le serrurier par le trou de la serrure, l'orfèvre dans ses bijoux et le cantonnier sur sa route.

C'est à ce prix que sera sauvegardée la dignité de l'homme.

Ernest PIROTTE.

NOTARIALES

★ Notre vigilance est parfois à la mesure de la confiance que nous pouvons accorder. C'est ainsi que dans le N° 5 du D. B. cette vigilance s'est laissée endormir à un point tel que dans le texte de J. Dypréau on pouvait lire : « La municipalité lui éleva une statue... » Si, sous la plume de Jean Paulhan, nous lisions un jour « l'administration communale lui éleva une statue... », nous croirions facilement que Jean Paulhan est un snob.

★ Jivaros bruxellois, G. Thiry vaque périodiquement aux environs de la Galerie Saint-Laurent où les papillons de la peinture sont attirés par les bougies des beaux arts. Là, à l'aide d'un appareil coûteux et prédestiné, il arrive à réduire les têtes qu'il croque à une dimension telle qu'elles peuvent tenir sur un mince petit carton appelé photographie.

★ Dans le même numéro Ernest Pirotte qui fit, évidemment, une étude fort médiocre de la langue flamande orthographe Vandevoorde : Vandevooort. C'est de la sorte qu'un pays perd son intégrité nationale et sa sensibilité régionale.

★ Les bruyants et talentueux duettistes bruxellois Jacques Stehman et Jacques Calonne (les J2, comme on disait sous l'occupation) ont de concert organisé dans le cadre de l'Expo 58 et dans l'enceinte du Pavillon de l'Oreille une chasse aux bruits qui courent. Mais à l'issue de cette séance on ne tarda pas à trouver le chat échappé de la gorge du soprano dans la poche d'André Souris.

★ Ayant quitté Bruxelles pour le pinceau, Pierre Alechinsky connu dans certains milieux étrangers par une étude austère mais pénétrante sur la fausse pensée Zen, vient de mettre au point un petit système ingénieux qui permet d'ouvrir les portes sans les fermer. « Cela ne salit pas les doigts » dit-il en souriant malicieusement.

★ Christian Dotremont, amateur de mélodies (ou lieds) suit au pied de la lettre celles qu'il envoie régulièrement de Prusse. C'est ainsi que, il y a quelques semaines, il s'est teint la moustache en bleu et s'est mis à réciter de mémoire des vers de Rutebeuf qu'il considère comme un gentleman.

★ Grand amateur de koekebacks et spécialiste de l'humour suisse, Michel Ragon qu'il vaut mieux ne pas confondre avec l'autre, a donné à la Libre Belgique la primeur d'une étude : « Le Musée du Grand Soir », succincte mais correcte d'expression, dans laquelle il tente de résoudre en l'éclairant un délicat problème : le complexe du Français visitant la Belgique. Ridicule et attendrissante, cette « habitude que le Français prend de dénigrer ses grands crus, d'épouser des accents qui ne sont pas ceux d'Athalie et d'envier à leur roi le destin d'un empire ».

★ Artiste prévoyant et casanier, notre ami Bruno Munari expose dans une galerie de Milan, une très jolie collection de valises sans poignée, inoxydables et indélébiles, transformables en œuvres d'art selon le clou auquel elles se laissent accrocher : chambres d'hôtel, oubliettes, panoramas, mirages, maisons de campagne, salles de spectacle, fusées interplanétaires... Gloire à ce cisalpin artiste, le piu pura gazzella delle Dolomite.

BAH!